



Le Congrès international est aussi l'occasion de rappeler aux participantes des gestes essentiels de la pratique maïeutique.



Le tricot layette, un art à maîtriser pour les sages-femmes d'Afrique...



Les sages-femmes francophones étaient invitées à expliquer pourquoi elles ont choisi ce métier.



## MORTALITÉ DE LA MÈRE ET DU BÉBÉ EN AFRIQUE

# LA FRANCE S'ENGAGE pour la réduire

Selon un rapport sur la pratique sage-femme en Afrique francophone, la mortalité de la mère et du nouveau-né pourrait s'aggraver dans ces pays d'ici 2030. Neuf Mois a rencontré, à Prague, au Congrès international des sages-femmes, les chevilles ouvrières de cette mobilisation.

Par **Brigitte Perrin**

**L**es projections de la couverture en professionnels compétents en soins de sage-femme sont alarmantes pour les pays d'Afrique francophone. C'est ce qui ressort du rapport mondial sur L'État de la pratique de sage-femme 2014 (SoWMy), présenté le 3 juin dernier par le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et la Confédération internationale des sages-

femmes (ICM) lors du 30<sup>e</sup> Congrès triennal des sages-femmes, à Prague, début juin.

### Seulement 37 % de femmes suivies

La couverture en soins de sage-femme (sages-femmes, infirmières sages-femmes, médecins et obstétriciens) est à l'heure actuelle de 37 % en moyenne dans les 11 pays francophones soutenus par la France au travers du Fonds

Muskoka. Plus de 60 % des femmes enceintes n'ont donc toujours pas accès à un professionnel compétent durant leur grossesse et leur accouchement. Les projections indiquent que, d'ici à 2030, si aucun effort n'est fait pour changer les politiques en place, cette disponibilité moyenne ne dépassera pas 43 %, trois pays plafonnant même à 15 % (Haïti, République démocratique du Congo (RDC) et Tchad). Pour tous, les objectifs et engagements de la couverture universelle seront très loin d'être atteints. Il est même à craindre que les chiffres de la mortalité maternelle, néonatale et infantile ne remontent. « Les soins prodigués par des sages-femmes pourraient faire baisser la mortalité maternelle, néonatale et infantile des deux tiers, indique Luc de Bernis, conseiller principal en santé maternelle au FNUAP et coordonnateur du rapport SoWMy. Des sages-femmes correctement formées, selon les normes internationales en vigueur, peuvent fournir 90 % des soins essentiels nécessaires aux femmes enceintes et à leurs bébés. »

### Manque d'information et de formation

La situation des pays d'Afrique francophone s'explique principalement par le manque d'information et d'accès aux services de planification familiale et aux contraceptifs pour les femmes qui souhaitent retarder ou espacer leurs grossesses, mais aussi par le retard accusé dans la formation, le déploiement, la formation continue et la fidélisation du personnel compétent. Si les pays mettent en place sans délai des politiques ambitieuses permettant une augmentation de la production de professionnels compétents en soins de sage-femme, les 11 pays pourraient atteindre ensemble 81 % de disponibilité. Mais même dans ce scénario – le meilleur des cas – le Tchad et

**Les soins prodigués par des sages-femmes pourraient faire baisser la mortalité maternelle, néonatale et infantile des deux tiers.**

Haïti resteront sous les 40 %, le Mali à 65 % seulement et la RDC à 73 %. « Ces chiffres doivent mettre la communauté internationale en alerte dès à présent. Il faut agir vite », ajoute Luc de Bernis.

### La France mobilisée

La France a contribué au développement de ce rapport par le truchement du Fonds français Muskoka qui soutient 10 pays d'Afrique francophone et Haïti, en collaboration avec quatre organismes des Nations Unies. Grâce à ce financement, les études ont pu être menées dans plusieurs des 73 pays impliqués dans ce rapport. « La communauté des sages-femmes dans le monde est très dynamique et très engagée, remarque Mathilde de Calan, chargée du dossier au ministère des Affaires étrangères. Ce rapport constituera un outil de plaidoyer très fort pour la reconnaissance des sages-femmes au sein de leur pays mais aussi sur la scène internationale. Nous espérons qu'il permettra de sensibiliser les États pour qu'ils investissent davantage dans la formation et la fidélisation des sages-femmes dans ces pays. » En effet, en francophonie, peu de pays ont établi à ce jour une profession de sage-femme autonome avec un cadre de régulation bien établi.

### Une plateforme essentielle

En coopération avec l'ICM et les organisations africaines régionales et sous-régionales, les sages-femmes francophones (Europe, Amérique du Nord, Afrique...) souhaitent unir leurs efforts pour faire mieux reconnaître la profession, renforcer la formation et le suivi des praticiens et accompagner des stratégies efficaces de déploiement et de fidélisation. Une plateforme d'échange sur internet ([www.santematernelle.pro](http://www.santematernelle.pro)) a été créée par les organisations internationales pour faire le lien entre ces professionnels afin que, en Afrique aussi, moins de mamans et de bébés perdent la vie faute d'une couverture sanitaire correcte en soins de sage-femme. **NM**



La délégation française : au second rang, à gauche, Marie-José Keller, présidente de l'Ordre national des sages-femmes.

**cliquez !**  
Retrouvez-nous sur notre page Facebook, le lien entre toutes les futures mamans !